

MAURICEAU (FRANÇOIS), naquit à Paris vers le milieu du dix-septième siècle. Il se livra long-temps à l'exercice de l'art des accouchemens à l'Hôtel-Dieu, avant de s'adonner à la pratique

dans la ville. Bientôt il acquit la réputation la plus brillante et la plus justement méritée. Aux travaux de la pratique, il unit des recherches étendues et profondes sur ce qui avait été fait jusqu'alors relativement aux maladies des femmes et aux obstacles que peut rencontrer l'exécution de la parturition. C'est en comparant sans cesse les faits recueillis par ses devanciers, aux observations dont il avait lui-même été témoin, qu'il composa des ouvrages remarquables à la fois par une saine érudition et par les préceptes les plus judicieux. Ce praticien célèbre se retira vers la fin de sa vie à la campagne, où il mourut le 17 octobre 1709.

Mauriceau peut être considéré comme le premier chirurgien français dont les écrits portent l'empreinte d'un véritable accoucheur. Jusqu'à lui on n'avait en quelque sorte présenté que des généralités sur les accouchemens; peu d'écrivains étaient descendus jusqu'à l'histoire des cas particuliers; Mauriceau, au contraire, observa et nota tous les obstacles qui peuvent entraver la marche de la parturition et nécessiter l'administration des secours de l'art. A. Paré et J. Guilleméau furent, il est vrai, créateurs dans leurs ouvrages; mais leurs travaux, en excitant le zèle et l'émulation de leurs compatriotes, n'avaient pas réellement ajouté beaucoup à ce que l'on savait avant eux. Mauriceau, formé au lit des malades, a connu et décrit le plus grand nombre des difficultés que l'on rencontre dans la pratique. Il prit la nature pour guide, et devint son digne interprète. Il a en quelque sorte ouvert cette immense carrière que parcoururent depuis, avec tant de gloire, Viardel, Pew, Portal, Deventer, Delamotte, et enfin Smellie, Laverjat, Levret et Baudelocque. Confiant dans les forces de l'organisme, il attendait presque toujours l'accouchement spontané, et ne recourait aux opérations que quand l'indication en était évidente et précise. La gastro-hystérotomie, pratiquée sur la femme vivante, n'eut jamais son approbation; il doutait de l'exactitude des récits de Rousset et de Bauhin, relativement aux heureux succès qui l'auraient souvent couronnée. Dans les cas d'hémorragie abondante survenue durant la grossesse, il voulait, à l'exemple de Guilleméau, que l'on procédât sans retard à l'accouchement. Des erreurs anatomiques plus ou moins graves existent dans les écrits de Mauriceau; mais ces taches légères ne les ont pas empêché d'être accueillis par d'universels applaudissemens, et d'être traduits dans presque toutes les langues de l'Europe.

On a de cet habile praticien les ouvrages suivans :

Traité des maladies des Femmes grosses et de celles qui sont accouchées. Paris, 1668, in-4°. - 1675, 1681, 1694, in-4°.

Cet ouvrage fut traduit en latin par l'auteur, en anglais par Chamberlayne, et ensuite en flamand, en italien, et en allemand.

Aphorismes touchant la grossesse, l'accouchement, les maladies et les autres indispositions des femmes. Paris, 1694, in-4°. - Amsterdam, 1701, in-4°. etc.

Cet écrit, que les praticiens consultent encore aujourd'hui avec avantage, contient le résumé de la doctrine et les plus importants préceptes pratiques de Mauriceau.

Observations sur la grossesse et sur l'accouchement. Paris, 1695, in-4°. - 1715, in-4°. - Trad. en allemand, Dresde, 1709, in-8°.

Dernières observations sur les maladies des femmes grosses et accouchées. Paris, 1708, in-4°.

Ces écrits ont été réunis en un seul corps d'ouvrage, Paris, 1712, 1724, 1738, 1740, in-4°. avec figures. (L.-J. BÉGIN)